

chaux et que le parquet fût recouvert de linoléum.

Le public est le premier intéressé à préférer les hôtels dans lesquels pareilles prescriptions hygiéniques et pareilles mesures de désinfection, si indispensables, sont observées.

DR P. DE PIETRA SANTA.

### Economie rurale.

Un fermier de Wisconsin affirme qu'il n'y a pas de meilleure graine de trèfle que celle qu'on récolte sur un sol sablonneux.

—Celui qui soigne son bétail soigne sa bourse.

—Les biens que donne la terre sont les seuls inépuisables, et tout fleurit dans un Etat où fleurit l'agriculture.

—On ne peut faire un meilleur usage des eaux savonneuses, des ringures, qu'en les répandant au pied des jeunes arbres, des vignes et des rosiers. Ce sont des fertilisants de première qualité.

—Un cultivateur qui désire augmenter considérablement la valeur de sa propriété, peut le faire facilement sans aucun frais, pour ainsi dire, s'il plante des arbres alentour; s'il possède un joli jardin rempli de fleurs et de fruits; s'il tient toujours ses bâtisses propres, bien peinturées; s'il entretient toujours beau le chemin public qui passe devant sa propriété; s'il ne laisse pas ses clôtures tomber en ruine.

—Partout les cultivateurs font la guerre aux chenilles. Elles sont plus nombreuses qu'à l'ordinaire. Le seul remède, c'est une constante vigilance. Un moyen qui aide beaucoup cependant, après que les chenilles sont descendues des arbres, c'est d'entourer le tronc de l'arbre avec un morceau de papier épais, et ensuite le couvrir avec de l'encre à imprimer à bon marché. Elle restera humide tout l'été.

*Moyen de détruire les herbes dans les allées de jardins.*—On fait bouillir, dans une

chaudière de fer, 40 pots d'eau avec 11 livres de chaux et 3¼ livres de soufre; on laisse bouillir quelques instants en agitant le mélange. Lorsque ce liquide est froid, on l'étend de deux fois son poids d'eau, et on arrose les allées et les cours qu'on veut débarrasser des herbes.

*Ne jamais permettre aux bestiaux de boire dans des mares ou fossés.*—Prenez soin de ne jamais permettre à vos bestiaux de boire dans des mares ou dans des fossés où ces bestiaux ont pour habitude de se tenir, et où ils laissent tomber leurs excréments. Une eau ainsi corrompue est non seulement préjudiciable à la santé du troupeau, mais c'est encore une cause de fièvres typhoïdes et d'autres maladies pour les personnes qui se servent du lait produit par les vaches abreuvées de cette manière.

—Le *Times* de Londres disait récemment que l'agriculture est encore "la plus grande et la plus importante des industries de l'Angleterre." Voilà une parole, dit le *Moniteur acadien*, qui donne à réfléchir, lorsqu'on songe au merveilleux développement que les autres industries ont pris en Angleterre depuis trois siècles, et lorsqu'on tient compte de l'exiguïté du territoire britannique. Si la Grande-Bretagne tire encore tant de ressources de ce territoire si restreint, que ne pouvons-nous tirer du sol canadien, de ses vastes domaines, avec du travail, du courage, de la culture intelligente? C'est une des grandes nations industrielles qui vient nous dire que ses terres, toutes petites qu'elles sont, sont toujours sa principale source de revenus.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT :

Le prix d'abonnement est **D'UN DOLLAR** ou de **DEUX DOLLARS** par an payables d'avance. Ceux qui paieront cette dernière somme recevront en prime un magnifique volume, relié en toile, des "Œuvres complètes de l'abbé H. R. Casgrain."

Nous espérons que, vu les sacrifices considérables que nous avons dû faire pour l'impression et la publication du présent journal, tous les instituteurs et institutrices se feront un devoir de nous expédier le plus tôt possible le prix de leur abonnement.

**C. O. BEACHEMIN & FILS, Editeurs,**  
Nos 256 et 258, rue St-Paul, Montréal.